



FLEURBAIX PATRIMOINE

RECHERCHER - CONSERVER - METTRE EN VALEUR - TRANSMETTRE



Journal de l'association Fleurbaix Patrimoine N° 6 : janvier 2018 *Gratuit*

Éditorial

Chers adhérents, bonjour,



En cette année 2017, nous avons eu nos peines. Après Gérard, l'an dernier, c'est Louis qui vient de nous quitter. Volontaire, comme toujours, il s'est engagé, dès le départ, dans l'association Fleurbaix Patrimoine. Il en savait beaucoup sur son village et maîtrisait en particulier tout ce qui concernait l'eau.

Sa famille et lui ont donné beaucoup de documents à l'association. Merci Louis.

Pour 2018, je vous souhaite une bonne année, faite de rencontres enrichissantes et d'échanges. Nous organisons « la journée Fleurbaix Patrimoine »

le samedi 10 février de 10h00 à 17h00

à la salle paroissiale, suivie du pot de l'amitié et de l'Assemblée générale .

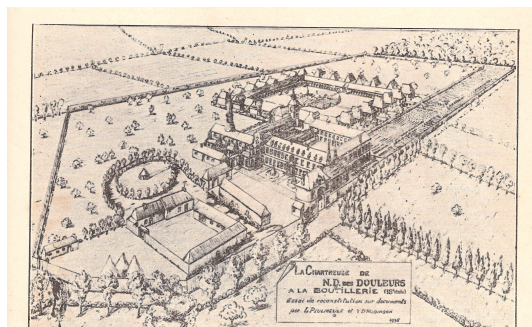
Nous y évoquerons les écoles du village ... de 1677 à aujourd'hui, avec force photos projetées et exposées. Et nous comptons sur vous, dans un premier temps, pour retrouver et nous prêter des photos de classe des écoles de Fleurbaix, et, dans un deuxième temps, durant l'exposition, pour rechercher et trouver les noms que nous n'avons pas encore su mettre sur certains visages.

À très bientôt, le plaisir de nous retrouver.

Milou Leclercq



1984 : Réalisation du Centre Socio Culturel



À quoi ressemblait la chartreuse de la Boutillerie ?



Les fleurs de la mémoire

Au sommaire de ce numéro 6 :

Page 2 : Louis Courdent, premières réalisations

Page 3 : Découverte d'une chartreuse

Page 4 : Les fleurs de la mémoire

LOUIS COURDENT : PREMIÈRES RÉALISATIONS

Lors des vœux de l'année 1982, dans son discours, Louis Courdent, maire, fait le point sur les nombreux projets en cours:

- La construction de logements locatifs.
- Les demandes de subventions « Opération 5000 courts » pour le terrain de tennis. Pour aboutir, il fallait être propriétaire du terrain. C'est chose faite avec la signature d'une promesse de vente et l'accord de la Préfecture.
- L'Union sportive, avec ses 150 licenciés a besoin de terrains.
- Le gros projet reste l'aménagement du Centre Socio-Culturel rue Duquesne. Des subventions sont obtenues mais d'autres ne seront acquises qu'après concertation. Le conseil élu en 1983 poursuit les projets prévus par l'équipe municipale précédente, déjà emmenée par Louis Courdent.

La surface de l'ancienne salle des fêtes sera doublée et des travaux non prévus au départ seront même réalisés (un étage au dessus de la grande salle, un mur d'escalade.) L'architecte est M.Thomas. Les réunions de chantiers ont lieu chaque semaine, le lundi à 11 heures. L'hiver est rigoureux, une marmite de soupe chaude est souvent partagée ! Pour la maison des associations (qui sont nombreuses à Fleurbaix), le travail va bon train avec les intervenants. Les Ets Delannoy Dewailly, représentés par Jean Zamolo, pilote le chantier. La mairie de Fleurbaix a fait surtout appel aux artisans locaux. Nous pouvons en nommer certains, qui existent encore à ce jour, en particulier les entreprises Bouquillon, Coupet, Del Medico, Legrand, Leclercq, Sabre, Véré...

L'inauguration de ce nouveau Centre Socio-Culturel a lieu les 3 et 4 mars 1984 sous la présidence de Noël Josèphe, tout nouveau 1^{er} président de la région Nord-Pas-de-Calais, de

Roland Huguet, président du Conseil Général, et bien sûr de Louis Courdent, maire, entouré de son conseil municipal.



*Inauguration par Noël Josèphe
et Louis Courdent*

Que la fête fut belle ! La musique municipale, les enfants des écoles, le « tout Fleurbaix » participent à la cérémonie officielle durant l'après-midi. Puis, en soirée, la fête se prolonge avec un spectacle en lumière noire, des sketches et des danses avec la collaboration des nombreuses associations du village. Le dimanche, apéritif-concert, puis, le club du troisième âge et des loisirs investit les lieux, comme cela se fait toujours en 2017.

Ce lieu de rencontre est encore très utilisé de nos jours. Il permet tous les lundis après-midi la rencontre des joueurs de cartes, ou d'autres jeux au « Sénior Club de Fleurbaix ». Chaque jour de la semaine il facilite de nombreuses activités: gymnastique, danse, généalogie, apprentissage des langues. C'est un lieu de rencontre pour les associations, et il sert pour l'organisation des bourses aux jouets ou aux vêtements. Sa location est possible pour différentes occasions. Chaque habitant doit s'y sentir comme chez lui.

Ce nouveau lieu d'échanges a permis et permet encore aujourd'hui aux jeunes et moins jeunes d'utiliser au mieux leurs temps libres.

Brigitte Bout et Henri Delebarre

DÉCOUVERTE D'UNE CHARTREUSE

Le 28 septembre 2017, en collaboration avec le Sénior Club, nous étions tous à l'heure pour visiter Montreuil sur Mer et la Chartreuse de Neuville. Loin d'être découragés par la pluie présente ce jour-là, nous avons (re)découvert la cité par une visite guidée soit en autocar ou alors à pieds pour les courageux ... à eux les ruelles pavées !

Nous apprenons qu'en 987 Hugues Capet fait de Montreuil le seul port de mer du Royaume de France. Philippe Auguste y édifie un puissant château royal. Du XI^{ème} au XIII^{ème} siècle la florissante Montreuil est une riche cité drapière de 10 000 habitants, mais l'ensablement de la Canche entraîne son déclin. En 1534, elle est assiégée par les troupes de Charles Quint et d'Henri VIII. Charles IX ordonne l'édification d'une citadelle sur l'emplacement de l'ancien château du XIII^{ème}. Vauban perfectionne cet ouvrage en 1670.



Au XVIII^{ème} siècle, la ville retrouve une certaine prospérité. Montreuil acquiert une importance militaire et sera un grand quartier général de l'armée britannique durant la 1^{ère} guerre mondiale.

En 1837 Victor Hugo visite Montreuil. C'est dans la cité fortifiée qu'il situe l'essentiel de la 1^{ère} partie de son roman « les Misérables ». La pittoresque rue de la Clape en Bas, petite rue pavée, bordée de maisons basses et d'égouts tient son nom du clapet qui empêchait les eaux de refouler des égouts.

En début d'après-midi, nous sommes accueillis par les guides de la Chartreuse Notre Dame des Près à Neuville sous Montreuil. L'ancien monastère de 18 000 m² de bâti dans un écrin de verdure de 12 hectares a connu une histoire tourmentée. La Chartreuse est fondée en 1324 par le Comte de Boulogne, Auvergne Robert VII. Nous distinguons 2 espaces de vie : celui des Pères, aire de silence et de prières autour d'un cloître et, devant le monastère, celui des Frères qui prennent en charge les tâches matérielles. Entre les deux, se situent les parties communautaires : église, réfectoire, salle du chapitre, bibliothèque.

Lors de la révolution française, la Chartreuse est saisie comme bien national, puis démantelée et revendue comme carrière de pierres ! En 1870, le monastère est récupéré par l'ordre des Chartreux qui y ont une activité d'imprimerie jusqu'en 1900. Un important fond de bibliothèque y est constitué. Ils entretiennent un potager pour subvenir à leur consommation et cultivent des plantes médicinales.

Suite aux lois de la séparation de l'Église et de l'État, les moines sont exilés en Angleterre et emportent avec eux tous les manuels de la bibliothèque. Clémenceau fait transformer la Chartreuse en hôpital. En 1915, les autorités sanitaires belges y soignent leurs soldats blessés. Durant la seconde guerre mondiale on y héberge des civils et des militaires. En 1947 le Centre Hospitalier de Montreuil y installe un Hospice-Asile. Le bâtiment, abandonné et dégradé, est définitivement fermé en 1997. Son état demande une réfection complète.

Une association de sauvegarde voit le jour en 2008 pour faire renaître ce lieu. De gros projets sont en cours et surtout un chantier gigantesque de réfection. Le résultat est prometteur.

Cette visite fut une immersion passionnante dans la vie des Chartreux.

Toute bonne chose ayant une fin, l'heure du retour a sonné. A 20h nous étions arrivés à Fleurbaix, tous très contents et prêts pour une nouvelle escapade dans les Hauts de France !

Corinne Barbry, Myriam Leclercq

LES FLEURS DE LA MÉMOIRE

Dans le journal n°3 de Fleurbaix Patrimoine, Françoise nous avait très bien expliqué l'histoire du coquelicot, qui allait devenir la fleur du souvenir pour les britanniques.

Le coquelicot



Le bleuet

Pour nous Français ce sera le bleuet qui après la guerre, sera utilisé pour commémorer le souvenir de nos soldats morts pour la France. Le bleuet tout comme le coquelicot trouve son origine durant la guerre 1914-1918. Les bleuets continuaient à pousser dans la terre ravagée par les combats. Mais voici une autre version sur l'origine du bleuet. Le terme de « bleuets » désignait les soldats de la classe 15 nés en 1895 fraîchement arrivés sur le champ de bataille du Chemin des Dames, en raison de l'uniforme bleu horizon dont ils étaient vêtus.

Ces jeunes recrues qui, pour des milliers d'entre elles n'ont jamais eu vingt ans, avaient été surnommées ainsi par les poilus plus anciens qui avaient porté le désastreux pantalon rouge garance encore en usage au tout début de la

Première Guerre mondiale.

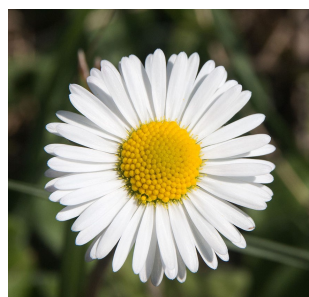
Comment ont été confectionnés les premiers bleuets portés à la boutonnière lors des cérémonies du 11 Novembre ?

Suzanne Lenhardt, infirmière-Major de l'hôpital militaire des Invalides, veuve d'un capitaine d'infanterie coloniale tué en 1915 et Mme Charlotte Malleterre, épouse du général Gabriel Malleterre, toutes deux, bouleversées par les souffrances des blessés de guerre dont elles s'occupaient et devant la nécessité de leur redonner une place active au sein de la société, eurent l'idée d'organiser des ateliers où les mutilés de guerre confectionnaient des bleuets, dont les pétales étaient réalisés avec du tissu et les étamines en papier journal.

La pâquerette est la fleur commémorative choisie par les Belges, sa couleur blanche évoque la paix.

Pour commémorer le 11 novembre, chaque pays vend sa fleur nationale au Bénéfice des Victimes de guerre.

La pâquerette



Le myosotis

En Allemagne, le myosotis blanc est «La fleur du souvenir» comme la traduction de son nom Vergissmeinnicht l'indique : Ne m'oubliez pas.

On trouve souvent cette fleur sur les cartes postales envoyées par les jeunes filles à leur fiancé pendant les années 1914-1918.

Alfred Dufour